

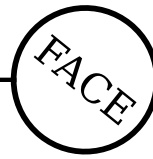
LA NOUVELLE REVUE

de Lausanne

QUOTIDIEN D'OPINION ET D'INFORMATION FONDÉ EN 1868



OU



Leur attitude devant le sport

Pour la plupart des femmes, le sport, c'est d'abord une question de costume. Comme de bien entendu. Ainsi, quand une femme a envie de caracoler sur la plus noble conquête de l'homme, il lui faut, avant le cheval, un gracieux costume d'équitation.

Et pas de danger qu'on puisse utiliser ce dernier à d'autres fins, pour les « à fond », par exemple, ou pour faire du ski. Chaque sport nécessite un accoutrement spécial. Je ne parle pas de la natation où il en faut deux : un maillot de bain et un « deux pièces » tout confort pour se coucher à l'ombre ou au soleil.

Le tennis exige la robette à pli, genre evzone, ou le short révélateur, blanc comme la conscience d'un fiancé à la veille de son mariage.

Pour forcer les secrets de « l'Alpe claire au bord de l'infini songeuse », une fois de plus le vêtement change. Moins ces dames grimpent, plus l'accoutrement impressionne. Pour celles qui se contentent de mener la vie à grandes guides, sans suivre sans jamais un seul de ceux-ci, le costume est étudié avec un soin tout à fait remarquable. A donner le vertige à ceux qui ne l'éprouvent jamais !...

Les chasseresses sont rares dans nos régions. Les femmes sont trop sensibles et trop impressionnables pour assassiner elles-mêmes les charmantes bêtes qu'elles mettent sur leurs chapeaux ou dont elles portent la fourrure. Voyez la frayeur que leur inspire les innocentes petites souris !...

Au fond, le meilleur sport féminin, le plus complet, celui qui fait travailler harmonieusement toutes les parties du corps – ou presque ! – c'est le ménage, avec son entraînement quotidien, avec les performances des grandes revues annuelles et l'esprit de saine émulation qui règne entre ces dames, quand elles tapent sur leurs matelas et sur leurs tapis comme si elles se vengeaient.

Seulement voilà : ce genre de sport ne tire pas. Le costume n'est pas joli, joli. Ah ! ce serait très différent si les maîtres secrets et tout-puissants de la mode inventaient un ravissant « ensemble ménager » !...

Jean PEITREQUIN

Soyons bon prince et laissons mon vis-à-vis marquer ce point : si quelques hommes aiment le sport comme ils aiment la guerre, pour la gloire, la plupart sont sportifs comme ça, pour le plaisir. Inclignons-nous devant cet amour désintéressé de la neige, de l'eau, de la solitude, ou des chevreuils cernés par les chiens.

Il serait cependant exagéré de dire (voilà, les restrictions commencent, comme elle est désagréable, cette voisine !) qu'ils sont insensibles à l'effet qu'ils produisent lorsqu'ils passent, harmonieusement balancés par de noirs palefrois. J'ai même connu un homme qui se prétendait ravi d'avoir les jambes arquées : « De cette façon, disait-il sérieusement, on saura que je fais du cheval ». Mais je me hâte d'ajouter qu'il s'agit là d'une exception, qu'au reste ce cavalier était un peu timbré.

Ils ne sont pas plus modestes lorsqu'ils nous présentent, au volant d'une Delahaye, un profil durci par le vent des grandes routes, à moins que ce ne soit par la vue de ces microbes qu'on nomme piétons. Ou lorsqu'ils reviennent au pays natal, les dimanches soirs, en cuissettes, avec une couronne de lauriers qui leur pend au cou. J'ai aussi entendu dire que l'humilité n'était pas la vertu dominante des joueurs de football en général. Seulement ça, je vous le concède, c'est une rumeur lancée par les comités de clubs, ces comités qui se composent, comme a dit un journaliste spirituel, de « sportifs assis ».

Au surplus, je voudrais vous voir demeurer modestes, si vous étiez un centre-avant adulé par les populations et encensé par le reporter local, quand ce n'est pas par la « Semaine sportive » elle-même. Parfois vous entendez votre nom à la radio, ou bien vous le lisez sur les manchettes. Un jour l'une d'elles portait ce titre : « Gino dans la nuit ». Eh bien, vrai ! si j'avais été Gino, quelle bouffée d'orgueil me fût montée au front à l'idée que des milliers de sportifs m'imaginaient, les bras dramatiquement tendus dans l'obscurité, cherchant mon chemin à un carrefour fatal.

Voilà donc la « petite différence » : les femmes font du sport (ou feignent de le pratiquer) par coquetterie, pour montrer aux hommes qui auraient tendance à l'oublier qu'elles ont de jolies jambes, une jolie peau, de jolies épaules, etc., etc., bref, qu'elles sont désirables. Les hommes, eux, font du sport pour leur plaisir, pour leur santé et aussi afin de se prouver à eux-mêmes – seulement à eux-mêmes ? – qu'ils sont de beaux mâles conscients de leur force, de leur souplesse, de leur pouvoir. Ce que nous appellerons : leur noble attitude devant le sport.

Suzanne DELACOSTE